

# Travail de groupe

Voici quelques suggestions pour faire en sorte que le travail d'équipe soit une expérience positive et productive pour tous.

- Le travail demandé doit être divisible en parties. Chaque membre du groupe devrait avoir une tâche à réaliser de façon autonome.
- Le cumul des parties doit permettre aux étudiants d'obtenir le produit final. Ceci dans le but d'encourager et de valoriser la contribution de tous les membres du groupe.
- Les rôles et responsabilités des membres doivent être clairement établis par le professeur ou encore, par les membres du groupe lorsque les étudiants ont l'habitude du travail de groupe.
- Des activités pour permettre aux membres du groupe de se connaître et de briser la glace doivent être planifiées avant d'entreprendre le travail. La recherche montre que la cohésion au sein d'un groupe de travail est un facteur déterminant pour le bon fonctionnement du groupe.
- La contribution de chacun des membres du groupe devrait être identifiée et évaluée distinctement. L'évaluation individuelle de chaque membre du groupe peut être réalisée de diverses façon. Il peut s'agir d'une évaluation par les pairs ou encore d'une auto-évaluation.

## Quelques conceptions erronées sur le travail de groupe

### " Il faut que j'organise la classe autrement "

Induire un travail de groupe c'est "*organiser l'espace de la classe de telle manière que les élèves soient associés par quatre ou par cinq*"

On a tendance à confondre travail en groupe (ou en ateliers) et travail de groupe. Celui-ci implique la réalisation d'une **production commune** qui passe par une **organisation concertée**. Travailler en groupe, c'est placer tous les élèves devant une tâche identique que chacun doit réaliser pour soi. Dans ce cas là, la communication n'est pas nécessaire ; elle est même parfois interdite par le maître !

### " il y a 35 élèves dans la classe et je ne peux pas faire du travail de groupe ! "

On ne peut mettre en place des groupes quand les élèves sont trop nombreux. Ne devrait-on pas dire plutôt : "*c'est justement parce qu'il y a 35 élèves dans la classe que j'ai intérêt à utiliser le travail de groupe*" ? En effet, cette technique peut résoudre certains problèmes liés à la surcharge des classes. Mais, suivant le nombre d'élèves, on n'utilisera pas les mêmes techniques (type de documents fournis, type d'aide du maître, type d'exploitation ultérieure des résultats...).

### " Le travail de groupe fait perdre du temps "

On fait mal la différence entre perdre et passer du temps. Il est vrai que les premières fois, la mise en place des travaux de groupe implique un apprentissage. Mais, **à moyen terme**, on peut non pas avoir perdu du temps mais avoir rendu efficace le temps passé puisque les performances des élèves dans la construction de leurs propres savoirs s'améliorent considérablement.

**" le groupe, c'est la horde, c'est du bruit et de la pagaille "**

Le groupe n'est pas plus la horde que le peuple n'est la foule. Mais il faut qu'il soit **structuré**, c'est-à-dire qu'il comporte une organisation générale, des règles de fonctionnement, une répartition des tâches, une gestion, et cela aussi s'apprend.

**" il y a toujours des élèves qui en profitent pour ne rien faire "**

Seraient-ils plus actifs face à un cours magistral ? Suffit-il d'écrire avec sa main pour être acteur dans sa tête ? Une fois de plus, ces attitudes de détachement se produisent rarement quand le travail demandé a du sens et quand on peut le gérer dans le temps par des techniques de métacognition.

**" travailler en groupe normalise, oblige les élèves à se mettre tous d'accord "**

Cela semble contradictoire avec les idées que nous avons développées ! Mais capitaliser les connaissances de chacun n'est pas uniformiser. Se répartir les tâches, utiliser ses spécificités, faire preuve de création pour enrichir la production du groupe n'oblige pas à s'aligner sur tout le monde ! il nous faut en effet **favoriser la construction d'individus** non pas uniformes mais **de plus en plus différents** puisque chacun, à l'âge adulte, devra réaliser des tâches spécifiques. On peut très bien travailler en groupe et développer parallèlement la créativité, l'invention, la liberté de la parole et des idées dans une classe.

**" ce n'est pas le groupe qui doit apprendre mais chaque élève. "**

Bien sûr, mais **le travail de groupe n'est jamais qu'un moyen** facilitant la construction des savoirs par chacun. D'ailleurs, quand l'enfant est capable de réaliser une tâche, le passage par le groupe n'est plus indispensable lorsqu'il s'agit de construire un savoir du même type.

# Faire construire des savoirs

Gérard de Vecchi et Nicole Magnaldi

## Ce que suppose le travail de groupe

On doit y retrouver :

- une activité aboutissant à une production commune ;
- une répartition des tâches ;
- une organisation dans les prises de décision ;
- une régulation du fonctionnement et de la relation ;
- une réelle communication ;
- une réflexion sur le fonctionnement du groupe (métacognition).

Notons au passage qu'il est intéressant de faire précéder le travail de groupe d'un travail individuel : cela permet à chacun d'avoir le temps de mobiliser ses connaissances sur le sujet sans être envahi par les idées des autres. En effet, pour échanger il faut avoir matière à échanger.

## Le travail de groupe et l'apprentissage de la vie en société

Une classe est une mini-société dans laquelle chacun doit trouver sa place. Cela ne se fait pas d'une manière innée mais se construit. Un groupe aussi se construit. Didier Anzieu précise que "*le groupe est une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus. Tant que cette enveloppe n'est pas constituée, il peut se trouver un agrégat humain, il n'y a pas de groupe*"

Construire un savoir, c'est s'appuyer sur des repères, c'est entrer dans une certaine démarche générale qui permet de progresser. Pour permettre cela, il est important de mettre en place, dans la vie de la classe, des règles, des rituels (habitudes structurantes) et même des lieux institutionnels de discussion, de débats, de prise de décisions. La vie en groupe doit préparer, dans son vécu journalier et banal, à la formation du citoyen et à une vie en société intégrée et responsable. Pour cela, le maître doit aider chacun à s'investir dans le fonctionnement du groupe, à assumer à son tour ses responsabilités et ses corvées.

Et bien sûr, le travail de groupe ouvre sur le travail d'équipe. On peut donc dire, d'une manière générale, que le groupe agit comme source de stimulation, comme catalyseur de la progression des idées, comme soutien de la personne (aide pour qu'elle réussisse, pour qu'elle ose réussir) et comme miroir du fonctionnement social de chacun. Il devient ainsi un *multiplicateur de potentialités* au sens où les apports mutuels (savoirs, savoir-faire et savoir-être) ne s'additionnent pas mais rebondissent : les remarques des autres permettent à chacun de creuser plus en profondeurs certains points et font aller beaucoup plus loin la réflexion intellectuelle de tous. Enfin, au plan des valeurs, le groupe aide à passer de "*tu dois apprendre pour toi et contre les autres*" à "*tu dois apprendre pour toi et pour les autres, par toi et par les autres*". C'est en quelque sorte le "*tous pour un et un pour tous*" des trois (ou quatre) mousquetaires. Il s'agit en fait de rendre les élèves "*compatibles aux autres*", comme le dit encore André de Peretti, c'est-à-dire essentiellement de les amener à se connaître mieux et à accepter leurs différences.

Gérard de Vecchi et Nicole Magnaldi. " Faire construire des savoirs "

Editions HACHETTE Education. P.253 — 255. Paris 1996

# **Le travail de groupe, comment faire ?**

## **Quelques réponses concrètes à des questions pratiques**

Marie-Michèle Cauterman

**Il ne s'agit pas ici de justifier le travail de groupe, mais de dire mes réponses d'aujourd'hui aux multiples problèmes que j'ai tenté de résoudre, au fil de mon expérience, convaincue que j'étais de l'intérêt du travail de groupe, mais certaine aussi qu'il ne suffit pas de mettre les élèves par trois ou quatre pour qu'ils apprennent.**

- 1. La constitution des groupes**
- 2. La disposition des tables**
- 3. Le bruit**
- 4. Les bavardages et les digressions**
- 5. Les types de tâches**
- 6. Groupes rapides, groupes lents**
- 7. Répartition des rôles ?**
- 8. Articulation travail de groupe / individuel**
- 9. Articulation travail de groupe / en classe entière : le problème des mises en commun**
- 10. L'élève qui ne veut pas travailler en groupe**
- 11. L'évaluation des travaux de groupe**
- 12. Travailler en groupe, un objectif d'apprentissage**

### **1. La constitution des groupes**

Un groupe, c'est 3 ou 4 élèves. Deux élèves, c'est un couple, et au-delà de 4, c'est une bande, au sein de laquelle se jouent des rapports de pouvoir, qui rendent les échanges inefficaces.

Les groupes doivent être hétérogènes : si on ne s'attache pas qu'à l'orthographe, aux comportements scolaires attendus, mais qu'on valorise aussi l'inventivité, les capacités d'argumenter, tous les élèves ont quelque chose à apporter. Il ne s'agit pas de constituer au sein de la classe de mini-groupes de niveau.

J'ai plusieurs manières de constituer les groupes, et de les reconstituer au cours de l'année :

- sur la base d'une reconnaissance des affinités : comme les adultes, les élèves doivent pouvoir choisir leurs partenaires, cependant je leur fais savoir que je reste maîtresse du jeu, au regard d'un critère : la qualité du travail. Ils sont souvent capables de lucidité (avec Untel, je ne vais pas travailler), mais ce n'est pas toujours faciles pour eux de prendre les décisions qui en découlent.

- en recourant à un « sociogramme », idée reprise d'une article de Philippe Lecarme (dans les *Cahiers Pédagogiques* 306). Je demande aux élèves d'écrire individuellement et confidentiellement sur une feuille : « en français, je voudrais travailler avec... » en indiquant au moins 3 noms, et « je ne veux pas travailler avec... » en n'indiquant pas plus de trois noms (pour éviter des réponses qui reviendraient à : ces trois là et personne d'autre). Ces fiches sont une mine d'informations : elles permettent de repérer les « vedettes », ceux qui font l'unanimité pour ou contre eux, ceux qui sont complètement ignorés, ni demandés ni rejetés, bref c'est un puissant instrument de repérage des relations dans cette micro-société qu'est la classe. À partir des réponses (que l'on peut recenser sous forme de [tableau](#)), je constitue des groupes qui tiennent compte au mieux des souhaits. Parfois un élève est si unanimement rejeté qu'il me devient impossible de lui trouver une place : il faut alors que je négocie discrètement avec certains élèves auxquels je demande d'accueillir Cédric, Margaux, au nom de valeurs citoyennes...

- en tentant quelques « coups de force », par exemple en début de 4ème, lorsque les élèves venus de 5ème différentes ont tendance à rester avec leurs copains de l'année précédente : pourquoi pas l'ordre alphabétique, ou le tirage au sort ?

- par reconstitution totale ou partielle des groupes selon les hypothèses que je peux faire en cours

d'années sur les élèves, sur leurs capacités à accepter une collaboration non souhaitée si dans le même groupe ils peuvent s'appuyer sur une présence rassurante, à prendre en charge un élève plus en difficulté si dans le même groupe il y a aussi un copain solide.

Il arrive que la solution « idéale », la première, marche (dans mon expérience, ça a déjà marché, mais jamais sur l'année scolaire complète). Il arrive que rien ne marche : il vaut mieux pour un temps suspendre tout travail de groupe.

En règle générale, un travail commencé dans une configuration de groupes est mené jusqu'au bout (même si cela prend plusieurs séances) dans la même configuration : il faut que les élèves aient le temps d'apprendre à travailler ensemble avant de décréter que tel groupe est voué à l'échec.

Jamais un élève ne change de groupe sans mon accord. Progressivement les élèves deviennent capables de prendre en charge par eux-mêmes la constitution des groupes, ils s'y impliquent, s'y engagent, négocient : j'écoute alors les propositions de refonte partielle, je pose mes conditions, je m'assure que tous les partenaires sont d'accord, que personne n'est exclu.

Si cette question soulève tant de problèmes, c'est qu'elle touche en fait à des questions éducatives importantes. Entre une attitude autoritaire (je fais les groupes et vous ne discutez pas) et une attitude libérale (vous faites comme vous voulez, après tout c'est votre problème, moi je serai là de toute façon pour sanctionner), il y a place pour une éducation à la responsabilité. On ne peut pas attendre des élèves que du jour au lendemain ils soient capables de constituer des groupes de travail et non des groupes de copains. On ne peut leur demander une autonomie qui les priverait du droit d'être des enfants, des adolescents. Mais on peut les aider à grandir.

## 2. La disposition des tables

C'est une disposition « en épi », de sorte qu'aucun élève ne tourne le dos au tableau et que le professeur puisse quand il le souhaite recentrer l'attention de tous sur lui-même et sur le tableau. La mise en place des tables se fait au début d'heure, selon un plan que je dessine, les premières fois, au tableau. Cela permet de passer d'un travail individuel à un travail de groupe en cours de séance. On apprend aux élèves à atteindre le résultat le plus vite possible et en faisant l'économie de mouvements inutiles. N'étant pas seule occupante de ma salle de cours, je fais comprendre à mes collègues qu'ils ont comme moi la possibilité de réagencer le mobilier si la disposition en épi ne leur convient pas : je ne me sens pas tenue, donc, de demander à mes élèves de « remettre en place » puisque mes choix ne sont pas moins légitimes que les habituels « rangs d'oignons ».

Un dernier mot sur la manière de placer les élèves : pour éviter que les groupes de 4 ne deviennent de fait deux couples, il suffit parfois de changer les places au sein du groupe, de manière que les élèves qui ont tendance à travailler à deux se trouvent en diagonale.

## 3. Le bruit

On peut apprendre à chuchoter : de petits exercices, main sur le cou en dessous du menton, pour percevoir les vibrations ou l'absence de vibration des cordes vocales selon qu'on parle - même à voix basse - ou qu'on chuchote. Je dois moi aussi m'efforcer de chuchoter quand je passe dans les groupes. Mais il y a des moments où l'activité engendre de l'excitation, des discussions passionnées entre les élèves. Le bruit devient inévitable. Je dois dire ici que mon seuil de tolérance au bruit a évolué. Du moment que ça ne gêne pas la classe voisine, ni, au sein de la classe, les groupes voisins, j'accepte un bruit de fond. Mes critères : est-ce qu'ils travaillent ? est-ce qu'ils *se* gênent ? est-ce qu'ils *me* gênent ? Je dis souvent aux élèves : « Je ne dois pas reconnaître vos voix. » Tout cela est, il faut bien le dire, en grande partie subjectif.

Il m'arrive aussi de confier à un élève par groupe la mission de réguler le bruit (de même qu'à un autre celle de veiller au temps).

Une chose est certaine : plus on pratique le travail de groupe, plus les élèves arrivent à se réguler.

## 4. Les bavardages et les digressions

Certes, il faut y couper court, donner un temps pour effectuer une tâche et s'y tenir (sans s'obstiner toutefois si on a fait, comme cela arrive souvent, une erreur d'appréciation de la durée nécessaire !)

**Mais** il faut savoir qu'il y a des digressions qui sont une appropriation de la tâche, d'autres qui

permettent de faire des pauses (que les élèves en situation frontale classique font, même si ça ne se voit pas). Lorsqu'on se donne la peine d'enregistrer et de transcrire un travail de groupe pour l'analyser finement, on apprend beaucoup à ce sujet : j'ai pu ainsi me rendre compte du caractère parfois très gênant de mes interventions bien intentionnées destinées à accélérer le travail (voir Bertrand Daunay, Isabelle Delcambre, Sébastien Marguet, Catherine Sauvage, « Pratiques d'oral dans le travail de groupe », *Recherches* n° 22 ; Marie-Michèle Cauterman, « Travail de groupe, interactions, apprentissages », *Recherches* n° 27, Estelle Verstraete, « Digression dans les interactions verbales entre élèves travaillant en groupe », *Recherches* n° 33).

## 5. Les types de tâches

Tout ne se prête pas à du travail de groupe. Je me pose des questions avant de faire le choix de mener une activité en groupe plutôt qu'individuellement ou en classe entière : que vont y gagner les élèves ? est-ce qu'ils vont mettre en œuvre des compétences différentes et complémentaires ? est-ce qu'il y a matière à **débat** dans ce travail (un débat, ce n'est pas la confrontation entre l'un qui sait, l'autre qui ne sait pas ; le débat ne naît pas non plus de l'application d'une règle) ? est-ce qu'ils vont avoir l'occasion de rebondir sur les propositions les uns des autres ? Les activités qui consistent à trouver des réponses à des questions fermées (c'est juste ou c'est faux) entraînent des conduites de soumission à un élève considéré comme expert. Il faut qu'il y ait nécessité de mettre en commun des compétences diverses pour résoudre un problème. Voici une typologie sommaire et non exhaustive d'activités pouvant donner lieu à du travail de groupe :

- Questions ouvertes sur des textes ;
  - Élaboration d'hypothèses (sur le sens d'un texte, sur l'utilisation d'une forme grammaticale...) ;
  - Recherche d'idées pour une rédaction ;
  - Écriture commune ;
  - Constitution de dossiers fictifs (par exemple le dossier « top secret » d'une enquête policière après lecture d'une nouvelle) ou documentaires, avec répartition des tâches ;
  - Élaboration de synthèses sur une notion ;
  - Activités de classement, sans critères préalables, et sans attente figée du professeur : textes ; phrases ; analyses de corpus de textes, écrits ou non par les élèves : points communs, conformité à la consigne (questions de brevet, redac)... toutes activités où ce qui est important c'est précisément la mise à jour de critères ;
  - Puzzles et appariements, à condition de mettre l'accent sur les justifications (sinon on peut retrouver les mêmes effets d'imposition de la solution d'un membre du groupe, que dans des tâches fermées).
- Avec la question de la nature des tâches se pose celle des productions attendues : est-ce que je vais demander 4 écrits identiques ? un écrit commun ? 4 écrits individuels potentiellement différents ? Tout dépend... Dans certains cas, je peux exiger que les élèves se mettent d'accord, l'objectif didactique poursuivi impliquant qu'ils aillent jusqu'au bout de la discussion, qu'ils résolvent les conflits ; dans d'autres, le travail de groupe a pour fonction d'ouvrir des possibles, d'enrichir les idées de chacun. Je rattache également à la question de la nature des tâches et des objectifs celle de l'intervention, variable, de l'enseignant dans les groupes ; cela peut aller de l'absence totale d'intervention au « mini-cours ». Je peux adopter une infinité de comportements lorsque les élèves travaillent en groupe : **écouter**, avant tout, écouter sans intervenir, écouter et intervenir, intervenir à la demande, répondre, refuser de répondre, de trancher, d'arbitrer, guider, reformuler, faire reformuler, relancer, vérifier, rectifier, rassurer, expliquer, recadrer, demander de justifier, de creuser, suggérer...

## 6. Groupes rapides, groupes lents

Tous les groupes n'avancent pas au même rythme. J'essaie de limiter les inconvénients de cette disparité de deux manières :

- Certaines tâches peuvent être effectuées de façon incomplète, l'essentiel étant la qualité de la réflexion et non la quantité ou la répétition (voir par exemple les activités [Chagall](#) et [Sur l'eau](#) dans le dossier grammaire) ;
- Certaines activités peuvent comporter plusieurs étapes successives. Un responsable par groupe est chargé de me montrer le travail fait en 1ère étape, moyennant quoi il reçoit les consignes et

éventuellement les supports pour l'étape suivante. Cette manière de faire entraîne souvent une émulation entre les groupes : « Eh regarde ! Faut qu'on se dépêche ! Eux ils sont déjà à la troisième étape ! »

### **7. Répartition des rôles**

Certaines tâches incluent en elles-mêmes une répartition des rôles : c'est le cas lorsqu'il s'agit de réaliser des dossiers, un exposé.

On peut aussi donner des rôles de régulation du travail de groupe lui-même : le gardien du temps, le modérateur de décibels, le garant des consignes.

On peut avoir besoin d'un secrétaire (dans le cas où une seule copie est demandée), d'un porte-parole (pour les mises en commun), d'un détenteur de documents, ou de dictionnaire.

Il faut bien entendu que ces rôles tournent, ce qui implique une mémoire écrite au sein de chaque groupe : qui a fait quoi à quelle date.

### **8. Articulation travail de groupe / individuel**

Le travail de groupe doit permettre à **chaque** élève d'apprendre. D'où la nécessité de penser les apprentissages individuels dans le cadre du travail de groupe.

La plupart du temps, je fais précéder les échanges en groupe d'un temps de travail personnel au cours duquel chacune s'approprie les documents, les consignes, réfléchit, éventuellement note ce qu'il va dire.

Certains travaux se prêtent bien à un moment final de synthèse individuel, de mise au propre pour soi. Mais il faut lutter contre la tendance des élèves, quand ils travaillent en groupe, à prendre une copie tout de suite pour ne pas « perdre les idées ». D'où des pertes de temps, des stratégies de contournement diverses (chercher une règle pour faire les traits, etc.) et une dispersion dans des activités de recopiage qui les rassurent, qui garantissent selon eux une bonne note, mais qui masquent parfois des défauts de compréhension. D'où les suggestions qui suivent, dont la pertinence varie en fonction des tâches et des objectifs. Il s'agit de quelques « subterfuges » pour obliger les élèves à rentabiliser le temps d'échanges et à restituer ensuite individuellement ce qu'ils ont effectivement compris...

- imposer un découpage du temps : 25 mn en groupe, puis le reste du temps seul pour « mettre au propre » : cela implique d'apprendre à distinguer ce qui, dans le temps imparti, peut être fait seul et ce qui doit être réfléchi en groupe ; d'apprendre à prendre des notes au brouillon pour pouvoir s'en servir après. Si les élèves se laissent déborder, je prends le temps de revenir sur les raisons pour lesquelles ils ont échoué, et sur ce qu'il faudrait faire la prochaine fois (réflexion méthodologique non dans l'abstrait, mais articulée à une tâche précise) ;

- autoriser un seul brouillon pour tout le groupe : les autres n'ont pas le droit d'écrire, mais le rédacteur du brouillon devra mettre ses notes à disposition du groupe ; cela oblige chacun à anticiper ce dont il aura besoin au moment de mettre au propre individuellement (« note ça ! »), et à refaire mentalement la démarche si le brouillon commun est trop elliptique ;

- tout le monde peut prendre des notes, mais seulement sur le document support lui-même (marges étroites !) : ainsi, les traces seules ne suffiront pas, n'auront de sens pour l'élève seul que s'il y a eu compréhension, et l'obligeront à une reformulation personnelle de ce qu'il aura compris ;

- « tout dans la tête » (échanges uniquement oraux dans la phase de travail de groupe), avec ou sans autorisation, pendant la phase de « mise au propre », de nouveaux échanges ou de « tricherie organisée » (5 mn pour aller voir ce qu'ont écrit les autres, seulement avec les yeux).

### **9. Articulation travail de groupe / en classe entière : le problème des mises en commun**

Les mises en commun sont un moment délicat. Il faut comprendre les élèves : ils ont travaillé, ils n'ont pas très envie de savoir ce que les autres ont fait. Ma première démarche, c'est de me demander à quoi la mise en commun va servir. Elle n'est pas toujours utile. La circulation dans les groupes me permet de prendre des informations ; elle me permet aussi de remettre les élèves sur les rails, de donner des explications.

À la fin d'une activité, il peut être utile de donner un corrigé, de signaler des erreurs, de donner des

réponses, en tout cas il est généralement indispensable de clore par un bilan de ce qui a été appris. Mais dès lors que les élèves ont réfléchi, autant leur épargner une mise en commun fastidieuse et inefficace ; il me paraît tout à fait légitime de conclure de la manière la plus magistrale qui soit, par une trace écrite, une fiche, une synthèse, une conclusion photocopiée, dictée ou écrite au tableau. Il est cependant des démarches qui incluent nécessairement un moment d'échanges entre groupes, pour faire surgir un problème, pour briser les évidences. Cela peut se faire au moyen de supports tels que transparents ou affiches. Il m'arrive aussi souvent d'envoyer des élèves noter au tableau, au fur et à mesure, leurs trouvailles, ce qui a l'avantage de faciliter la gestion des différences de rythme.

### **10. L'élève qui ne veut pas travailler en groupe**

Cela arrive ! Les raisons sont diverses. J'accepte ces attitudes, non sans avoir discuté, négocié, tenté de convaincre. Il ne m'est jamais arrivé de voir cette situation perdurer au-delà de quelques semaines. En revanche, il m'arrive assez souvent d'isoler un élève, de l'exclure momentanément des groupes.

### **11. L'évaluation des travaux de groupe**

Il est important de distinguer évaluation du produit et évaluation de l'apprentissage. Bien souvent, le produit importe moins que la tâche elle-même (les compétences à mettre en œuvre, et à développer), ou plus exactement, le produit est de médiocre qualité alors que la réflexion pour y aboutir a été conforme à ce que je voulais susciter : il serait logique de ne pas noter, puisqu'il s'agit d'une démarche d'apprentissage. Mais se pose le problème de la motivation des élèves : « C'est noté ? » (sous-entendu : si la réponse est négative, pas la peine de travailler). Plusieurs solutions sont possibles et non exclusives :

- sanctionner par un système de bonus/malus la qualité de l'investissement ;
- attribuer une note commune aux membres du groupe, ce qui suppose que professeur comme élèves acceptent et assument le fait que tous n'aient pas fourni le même effort ;

Quant à l'évaluation des acquis, des bénéfices de l'apprentissage, elle passe nécessairement par une épreuve individuelle. Le travail de groupe est un moyen d'apprendre, il ne peut faire l'objet d'une évaluation sommative.

### **12. Travailler en groupe, un objectif d'apprentissage**

Travailler en groupe, cela s'apprend. Tout le temps passé en négociations sur la constitution des groupes, les moments de régulation ne sont pas du temps perdu. Il m'arrive aussi de suspendre temporairement le travail de groupe, ne serait-ce que pour que les élèves prennent conscience de ce qu'ils perdent !

La réflexion sur le travail de groupe peut se faire de façon très rapide ; à la fin d'une activité, je demande un avis aux groupes sur leur efficacité, en leur posant l'une ou l'autre des questions suivantes : est-ce que vous avez réussi à vous mettre d'accord facilement ? Comment avez-vous fait pour vous mettre d'accord ? Est-ce que le groupe a été efficace ? Sinon pourquoi ? Et si c'était à refaire, est-ce que vous vous organiseriez de la même manière ? Si je vous demandais de noter de 1 à 10 la qualité du travail de votre groupe, quelle note mettriez-vous ? À quel pourcentage évalueriez-vous la part de temps perdu et la part de travail réel ? etc.

Mais il peut valoir la peine d'y passer plus de temps, au moyen d'une grille. Chaque élève renseigne d'abord, seul, la première colonne du tableau 1 (ce que je pense de moi), et le tableau 2 (ce qu'il pense des autres membres de son groupe). Puis à tour de rôle, chacun confronte ses réponses à celle des autres et peut ainsi remplir la deuxième colonne du tableau (ce que les autres pensent de moi).

Ensemble, le groupe prend des décisions.